



# Le Musée gruérien retrouve un mystérieux taureau de 1856

**HISTOIRE.** Le Musée gruérien vient d'acquérir une photographie exceptionnelle du taureau d'Adrien Ecoffey, de Villars-sous-Mont, qui remporta le 1<sup>er</sup> prix au Concours agricole universel de Paris en 1856.

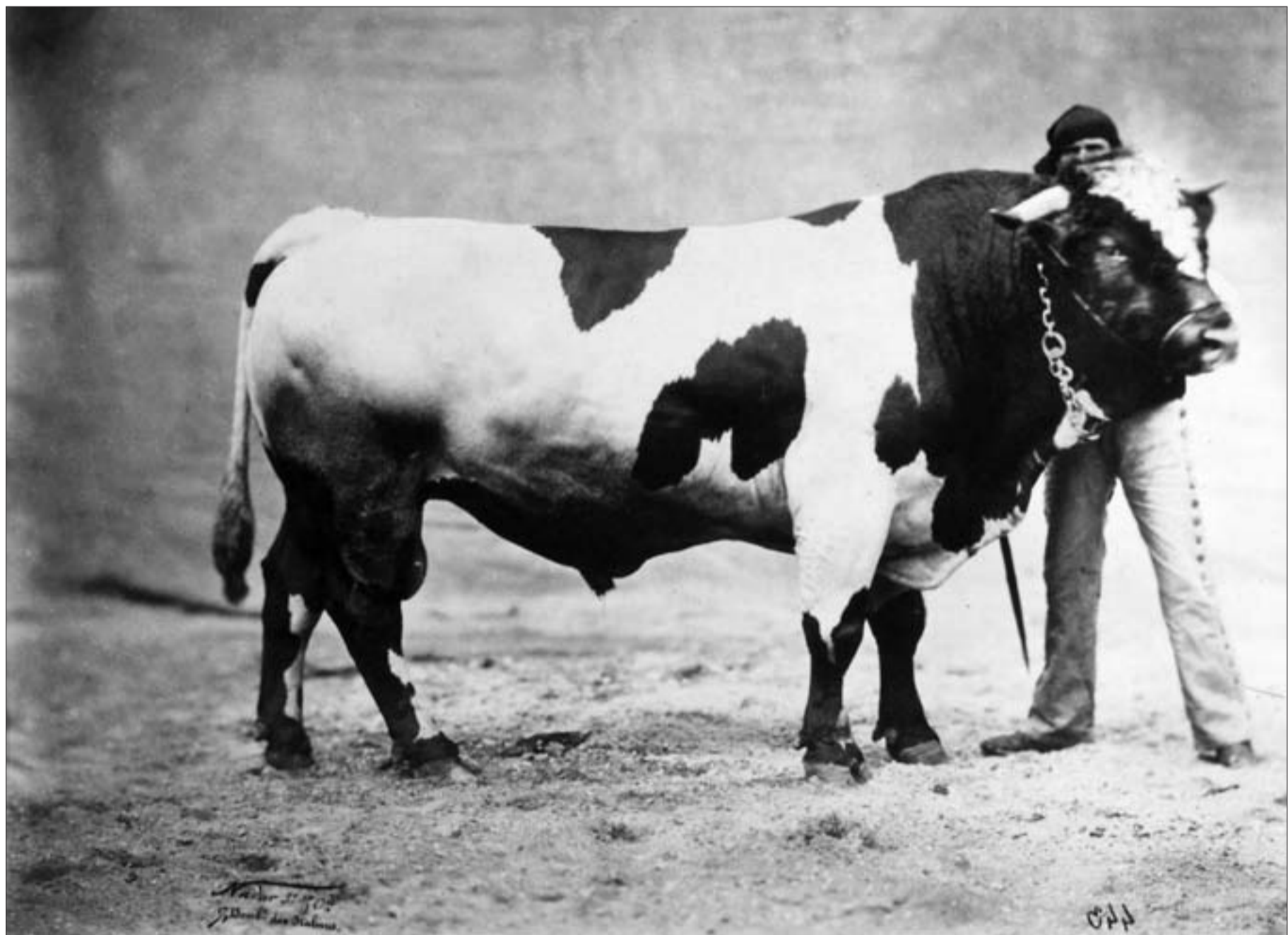
CHRISTOPHE DUTOIT

Il y a deux semaines encore, plus personne ne se souvenait qu'une poignée de paysans gruériens étaient montés à Paris en 1856... Pour y parader sur les Champs-Élysées, y faire l'admiration des belles Parisiennes et y récolter des médailles d'or au Concours agricole universel organisé au Palais de l'Industrie (détruit en 1896 pour laisser place à l'actuel Grand Palais).

Au hasard d'une vente aux enchères organisée à Vienne, en Autriche, le Musée gruérien vient d'acquérir un tirage albuminé signé d'Adrien Tournachon (1825-1903) – le plus jeune frère du célèbre portraitiste Nadar – qui représente un «taureau fribourgeois, âgé de 42 mois, élevé par M. Adrien Ecoffey, à Villard-sous-Mont (*sic*), 1<sup>er</sup> prix de la catégorie des Fribourgeois», ainsi que le décrit une légende manuscrite sur le montage.

## Image exceptionnelle

«Je suis très heureux d'avoir pu acheter cette photographie grâce au soutien des Amis du musée», se réjouit Christophe Mauron, conservateur au Musée gruérien, à Bulle, qui ne tient pas à dévoiler le prix de cet achat. «Cette image est exceptionnelle, car elle est une référence dans l'illustration du monde agricole gruérien et elle



Photographié par Adrien Tournachon, dit Nadar jeune, le taureau fribourgeois d'Adrien Ecoffey a remporté le 1<sup>er</sup> prix au Concours agricole universel de Paris en 1856. MUSÉE GRUÉRIEN

représente les débuts de la photographie, au même titre que les daguerréotypes de Girault de Prangey qui font partie de nos collections.»

Bien que l'institution bulloise possède déjà des gravures de taureaux datant du début du XIX<sup>e</sup> siècle, cette photographie lève le voile sur

une période clé où la race fribourgeoise n'était pas encore clairement codifiée, notamment face à sa concurrente bernoise. Une race qui a disparu

dans le courant du XX<sup>e</sup> siècle, remplacée en Gruyère par ses consœurs holsteines.

Cette image peut sans conteste être considérée aujourd'hui

comme l'une des plus anciennes représentations d'un sujet ayant trait à la Gruyère. ■

Infos: [www.westlicht-auction.com](http://www.westlicht-auction.com)

## L'épopée parisienne en direct

Parmi les quelque 123 photographies qu'aurait prises Adrien Tournachon lors du Concours agricole universel de 1856, celle que le Musée gruérien a achetée vaut surtout par son identification, très rare dans cette collection. Elle nous a permis de retrouver des traces vieilles de plus de 150 ans, notamment dans deux journaux de l'époque: *Le Confédéré* et *Le Chroniqueur*, édités à Fribourg. Les deux trihebdomadaires consacrent une véritable saga à l'expédition des Gruériens à Paris.

«Parti le 10 mai pour Morat, le bétail fribourgeois embarque sur le lac pour descendre l'Aar jusqu'à Bâle.» Après quelques jours de navigation, les éleveurs et leurs «vingt têtes pensives» montent dans un train marchandise pour une «véritable indigestion de chemin de fer» d'une trentaine d'heures jusqu'à Paris.

### Défilé sur les boulevards

Après une quarantaine en banlieue, à Chapelle-Saint-Denis, le troupeau rejoint, le 26 mai, le Palais de l'Industrie après avoir «défilé sur les boulevards» et traversé les Champs-Élysées. A ce stade de l'aventure, le correspondant du *Confédéré* retient avec peine la verve lyrique qui agite sa plume radieuse: «Nos airmailles (*sic*), beaux, frais et robustes enfants de la Gruyère, étaient en grand costume national et marchaient fièrement avec leur beau troupeau,

au milieu des flots de la multitude accourue sur notre passage. Plus d'un sourire d'amour salua ces vigoureux montagnards; plus d'une belle dame Parisienne les caressa de loin d'un brûlant regard, plus d'un cœur soupira.

«Notre bétail s'avançait joyeux et fier. On eût dit qu'il comprenait que c'était lui qui mettait dans ce moment en émoi les quartiers les plus populeux et les plus animés de Paris. Aussi, avait-il peut-être déjà oublié l'alpe gruérienne aux herbes parfumées, le chalet, le frais ombrage sous le sapin penché au bord de l'abîme. Aux *liauba! liauba!* de nos airmailles se mêlaient les sauvages mugissements de nos taureaux et de nos vaches.» Quel panégyrique!

Sous l'œil averti de Polycarpe Dupasquier, ancien préfet de Bulle et premier vice-président du jury, les vaches et les taureaux des Gruériens raflent la plupart des récompenses de la race fribourgeoise. Seul un Vaudois s'interpose entre Adrien Ecoffey (1<sup>er</sup> prix pour les taureaux) et Philippe Gobet, de Bulle, sur la troisième marche du podium.

Tandis que pour les vaches, quatre Gruériens se classent dans les six premiers, dont un certain Esseiva de Bulle, qui «reçoit encore la grande médaille d'or pour avoir présenté plusieurs sujets primés». D'ailleurs, ce dernier vendra aux écuries impériales deux vaches pour le prix de 3000 francs.

«Messieurs Esseiva et Ecoffey ont aussi reçu deux médailles d'or pour leurs fromages exposés, note le journaliste. Un membre du jury a même dit que «ces fromages étaient les premiers du monde» ou qu'ils «ont été trouvés tellement excellents et supérieurs à tous les autres que le jury a déjeuné plusieurs fois avec ces excellents produits des vaches fribourgeoises.»

### «Ils sont de taille colossale»

Lors de ce concours, on remarque que les commentateurs s'interrogent sur les spécificités de la race fribourgeoise, dont certains «critiquent l'embonpoint»: «La plupart des animaux sont rouge-pie ou noir-pie. Ils sont de taille colossale. Le cou est garni d'un énorme fanon qui pend jusqu'aux genoux; la queue est attachée très haut. Il leur faut un fourrage abondant et très riche. Les vaches offrent cette particularité de produire des veaux énormes.»

Après six semaines d'absence, les exposants gruériens sont accueillis avec le tapis rouge à leur retour à Bulle, le 20 juin 1856. «Il leur fut donné, par la société de musique, une sérénade aux flambeaux. Et ils durent bientôt exhiber leurs médailles, 11 en bronze, 2 en argent et 4 en or. Qu'ils soient fiers des services qu'ils viennent de rendre à leur pays.» Il est dit que l'épopée s'acheva avec un banquet à l'Hôtel de Ville, en famille et en toute amitié. CD

## «Il trépignait, agitait son énorme tête»

La revue *La Lumière* revenait, dans son édition du 7 juin 1856, sur la manière dont les taureaux étaient pris en photo lors du Concours agricole universel de Paris. Extraits:

«Depuis lundi dernier, la photographie est en plein exercice au Concours agricole universel, et nous pouvons affirmer qu'elle y tient admirablement sa place. C'est à M. Adrien Tournachon (Nadar jeune) qu'a été confiée la mission de reproduire par la photographie les animaux primés. [...] L'atelier nous a paru très bien disposé. C'est une large baraque qu'entoure un vaste espace rectangulaire où viennent poser tour à tour, en pleine lumière, les sujets destinés à être *pourtraités*. Une palissade de deux mètres de hauteur, recouverte de serge vert sombre, isole ce terrain et protège le travail des artistes contre les regards indiscrets de la foule.

«Nous avons vu M. Adrien Tournachon à l'œuvre, et nous avons pu juger des difficultés qu'il lui faut vaincre. Pendant que nous étions auprès de lui, on a amené un gigantesque taureau noir, que son conducteur tenait par une longe. Il a fallu attendre que l'animal voulût bien rester un moment tranquille. Il trépignait, mugissait, agitait son énorme tête. Enfin, l'habile photographe a saisi un moment de repos entre deux mouvements. Cet instant (deux secondes) a suffi pour obtenir une excellente image. Ainsi, malgré toutes les difficultés et les tâtonnements nécessaires, M. Adrien Tournachon a pu faire le premier jour quatorze beaux clichés. Aujourd'hui, le nombre s'éleve à plus de quarante.» CD